

DE L'APRES-GUERRE A LA FIN DE L'ANCIEN REGIME

C'est postérieurement au premier tiers du XVIII^e siècle que va s'instaurer un climat marquant, en Languedoc (1640-1660), l'apogée d'un contexte économique relativement favorable. D'importants travaux de restauration sont effectués aux églises de Fauch, Lombers, Réalmont, Ronel.

L'art gothique tardif apparaît encore à quelques uns de ces édifices où, parfois, le cul-de-lampe se réduit à un simple support considérablement atrophié.

En 1700, les visites pastorales de Mgr Le Goux de la Berchère nous donnent une idée de l'état des églises et de leur mobilier. A cette époque encore, la très ancienne chapelle de Notre Dame de Cabrins, sur le plateau de Ronel, reçoit la visite du prélat. Nous avons aussi les comptes rendus des visites pastorales de Fauch, La Capelle-Clapier, Lejos, et Ronel.

Au XVIII^e siècle, l'économie rurale tient une très grande place, cependant que les rendements ne sont pas toujours considérables. En 1744, le subdélégué d'Albi écrit, au sujet de la région de Réalmont, que les terres labourables ne produisent que quatre pour un, soit 1600 setiers, d'où il faut distraire le quart de la semence, soit 1200 setiers de blé, insuffisants pour nourrir 2044 habitants. La conjoncture de 1751 est considérée comme la plus défavorable des années précédentes.

En 1766, les fortes gelées et les inondations nuisent à la bonne venue des récoltes. En 1771, la cherté des grains, puis la disette de 1778 ont affecté plusieurs communautés. L'hiver 1788-1789 s'avère particulièrement rude, empêchant les travailleurs de labourer pendant plusieurs semaines consécutives.

Vers 1779, M. de Genssane terminant ses tournées dans la Province de Languedoc, nous fournit, entre autres, pour le diocèse d'Albi, d'intéressants rendétails sur la nature du sol, les mines et l'agriculture de notre région. A ces yeux, la partie élevée, qui est entre Lombers et Réalmont, présente un terrain très sablonneux et, par conséquent, d'un médiocre produit ? Les terres situées entre Réalmont et Lafenasse sont, par contre, de meilleure qualité et, ajoute notre prospecteur, « l'on y voit de très beaux vignobles ». Je signale, en outre, sur la rivière du Dadou, le moulin « *Pierre Brune* » et à peu de distance de là, sur le chemin conduisant à Trav Janet, un très beau filon de mine de plomb dont la veine « *a plus d'une toise de largeur* ». Les décombres qui jonchent le sol indiquent que ce point a été anciennement exploité. Dans cet endroit, dit-il encore, est un ruisseau appelé le Bey del Minier (*Rec del Minié*). Quant à la mine de charbon de terre, près du château du Cayla, le rapporteur précise que la « *veine se trouve à 5 toises de profondeur* », mais qu'« *elle est cependant fort mince* ».

En cette période, c'est donc par petites touches que l'on tente de moduler et pourvoir aux nécessités de l'existence, la condition des classes sociales, surtout rurales n'est pas, la plupart du temps, particulièrement favorable. A la veille de la Révolution, le subdélégué de Gorsse en vient à dresser un tableau alarmant de la situation et pour éviter toute émeute populaire, on instaure ; avec la collaboration des municipalités, des ateliers de charité afin d'assurer un minimum de ressources aux brassiers sans emploi. Par ailleurs, elles n'hésitent pas, à cet effet, de s'endetter. A ce déficit on pourvoyait par la multiplication des travaux publics. En 1780, cependant, si le blé et le maïs demeurent, dans notre région, les céréales les plus répandues, la culture de la pomme de terre, sous l'impulsion de Mgr Jean-Sébastien de Barraï, apparaît dans l'Est du département du Tarn.

Les cahiers de doléances, plaintes et remontrances, rédigés au niveau des assemblées primaires en vue de la convocation des Etats généraux de l'an 1789, témoignent des aspirations des Français à la veille de la Révolution.